VIIIe Année. — N° 1. Janvier 1903.

# Rosa Alchemica

## L'HYPERCHIMIE

Revue Mensuelle d'Hermétisme Scientifique



Rembrandt : Dr Faustus.

*Alchimie, Astrologie, Magie*
*Sciences Psychiques*
*Physiognomonie, Chirologie*
*Graphologie*
*Thérapeutique, Mystique*
*Théurgie, Esthétique*

Organe de la Société Alchimique de France

« La Matière est une ; elle vit, elle évolue.
« Il n'y a pas de corps simples. »

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

Docteur en Hermétisme et Docteur en Kabbale

*Le Numéro : 0 fr. 60*

DIRECTION :
19, Rue Saint-Jean, 19
DOUAI

ADMINISTRATION :
L. BODIN, 5, rue Christine
PARIS, VIe

Dépositaires pour l'Étranger :

UISSE : A. Eggimann et Cie, libraires, 1, rue Centrale, à Genève.
BELGIQUE : Librairie H. Lamertin, rue du Marché-aux-Bois, à Bruxelles.

# Rosa Alchemica

*Alchimie, Astrologie, Magie, Sciences psychiques*
*Chirologie, Physiognomonie, Graphologie, Thérapeutique, Mystique*
*Théurgie, Esthétique et Morale*

**Organe de la Société Alchimique de France**

**(8e Année)**

**Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT** — **Rédacteur en chef : SÉDIR**
Docteur en Hermétisme et Docteur en Kabbale — Docteur en Hermétisme et Docteur en Kabbale

**Directeurs adjoints : J. DELASSUS — Ed. d'HOOGHE**

DIRECTION : 19, Rue St-Jean, DOUAI (Nord)

(Prière d'adresser les manuscrits et échanges au Siège de la Direction)

ADMINISTRATION : **BODIN**, 5, rue Christine, PARIS, VIe

**Abonnements** : France (*un an*) **5 fr.** ; Étranger (*un an*) **6 fr.**

Le Numéro : **0,60 c.**


*Principaux collaborateurs de Rosa Alchemica :*

1° F. Ch. BARLET, Jacques BRIEU, CLAVENAD, Jules DELASSUS, H. DEVIMES E. d'HOOGHE, Stanislas de GUAITA +, GUYMIOT, Dr Marc HAVEN, F. JOLLIVET CASTELOT, JULIUS L'ADEPTE, Dr PAPUS, SÉDIR, H. SELVA, SISERA, VERVEINE. — 2° AMO, Dr BARADUC, Serge BASSET, Pierre BORNIA, M. DECRESPE +, A. DENEUS, H. DÉSORMEAUX, H. DURVILLE, André DUBOSC, Dr St. H. EMMENS, Louis ESQUIEU, Dr H. FAVRE, Dr FUGAIRON, H. SERCAUX, Dr T. KRAUSS, Auguste STRINDBERG, Mme de THÈBES, Th. TIFFEREAU, Dr H. THORION, Georges VITOUX.

## Programme de la Revue :

**Étude de l'Hermétisme ; sa démonstration scientifique ; sa conciliation avec la Science positive.**

## SOMMAIRE du No 1


*La Science Alchimique* . . . . . . . . . F. JOLLIVET CASTELOT.
*La Philosophie officielle et les doctrines occultes*. . . . . . . . . . . . . . . . E. D'HOOGHE.
*De Signatura Rerum*. . . . . . . . . . BŒHME
*Livres* . . . . . . . . . . . . . . . . E. D'HOOGHE.



Pour tout ce qui concerne la **Société Alchimique** s'adresser 19, rue St-Jean, à DOUAI (Nord).

HUITIÈME ANNÉE N° 1 JANVIER 1903


# ROSA ALCHEMICA

**L'HYPERCHIMIE**

**Revue Mensuelle d'Hermétisme Scientifique**

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT




## Alchimie

## LA SCIENCE ALCHIMIQUE (1)

Malgré les métaphores, les emblèmes, les hiéroglyphes, les fables et les allégories qui la surchargeaient et la rendaient souvent inintelligible à ceux qui ne s'initiaient point par un lent travail aux apparents mystères qu'elle présentait, la Philosophie hermétique, en dépit de ce tissu mythique et légendaire inhérent aux époques où elle florissait, surtout au moyen Age en Europe, comme antérieurement dans la polythéïque Grèce, possédait cependant en germe le noyau d'un véritable positivisme qui devait devenir ce positivisme scientifique et sociologique dont nous commençons aujourd'hui à ressentir les

(1) Cinquième article. Voir : *Rosa Alchemica*, nos de septembre, octobre, novembre, décembre 1902.

immenses bienfaits, grâce aux œuvres admirables de Lamarck, d'Auguste Comte, de Darwin et d'Herbert Spencer.

La Philosophie hermétique, dès ses origines fort reculées que l'on retrouve dans les livres d'Hermès Trismégiste malheureusement très incomplets et fragmentés, et dans les écrits des savants, des astrologues, des mages, des alchimistes de l'Egypte et de l'Ecole d'Alexandrie plus tard ; dès ses origines antiques soit dans l'Inde parmi les gymnosophistes, soit en Perse parmi les Mages, en Chaldée, en Assyrie, en Gaule parmi les druides, en Grèce parmi les sages, développe une série de principes absolument conformes, prétend exposer une synthèse Universelle qui est la même au sein des diverses contrées anciennes que nous venons de citer.

L'étude des secrets de la Nature formait une connaissance secrète que l'on transmettait par les initiations aux Mystères aux individualités jugées assez intelligentes pour en comprendre la rationnelle idée.

Les croyances religieuses, les formes rituelles n'étaient en quelque sorte qu'une greffe entée sur ces principes absolus, la greffe des instincts et des superstitions populaires. Les sages et le sacerdoce avaient réuni exotériquement ce qu'ils avaient grand soin de séparer ésotériquement. L'initiation supérieure constituait, semble-t-il, une culture scientifique et rationnelle par opposition aux imaginations fétichiques ou polythéïques de la masse.

(Consulter : *Origine de tous les cultes*, par Dupuis, Paris, 1796 ; *Histoire des Religions de l'Antiquité*, par Creuzer, trad. de Guigniaut, Paris, 1821-1829 ; *Hermès Trismégiste*, par L. Ménard,

Paris, 1867 ; *Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées,* par dom Pernety, Paris, 1786 ; *Origines de l'Alchimie*, par Berthelot, Paris, 1882 ; *La Langue sacrée,* par E. Soldi, Paris, 1897 ; *l'Ecole d'Alexandrie*, par Barthelémy Saint-Hilaire, Paris, 1845, etc.).

Lorsqu'elle se développa en Europe, sous les influences gnostiques d'abord, émanées de l'Ecole d'Alexandrie, puis sous l'influence de la civilisation arabe, la Philosophie hermétique conserva rigoureusement, malgré son contact avec le catholicisme, un cachet scientifique, assez positiviste, rationnel jusque dans son mysticisme même. Elle s'unit bien des fois, chez certains auteurs orthodoxes, aux dogmes catholiques, mais cette union semble souvent plus artificielle que profonde ; le vieux fond naturaliste, grec, panthéiste, averroïste, communique un aspect particulier aux préceptes surnaturels de la Théologie et aboutit en somme à répandre l'ésotérisme religieux, le symbolisme exégétique et gnostique qui remplace la littéralité et poursuit l'unité à travers tous les cultes.

Evidemment fausse dans ses détails et dans ses conceptions concrètes, la science hermétique n'en formait pas moins une synthèse universelle excellente pour son époque, très plausible alors en tant que conception de l'Abstrait joint à un concret objectif rudimentaire. Elle apparaît avec une netteté suffisante dans tous les ouvrages sérieux tant généraux que spéciaux qui ont traité de l'Hermétisme. Nous citerons les livres Kabbalistiques : *Le Sepher Ietsirah* et le *Zohar* (mysticisme gnostique juif, mysticisme philonien à tendances ontologiques rationalistes), les ouvrages de l'école néo-platonicienne

représentée par Plotin avec ses *Ennéades* admirables, Porphyre et Jamblique ; les écrits d'Apollonius de Tyane, de Synesius, de Saint-Clément d'Alexandrie peut-être (*Stromates*), puis ceux d'Albert le Grand, de Raymond Lulle, de Trithème, de Paracelse, de Khunrath, de Crollius, de Morin, de Junctin de Florence, de Jacob Boehme, etc.

Pour nous en tenir ici à l'Alchimie qui fait l'objet de notre étude, il nous est facile d'arrêter les grandes lignes de son réalisme. La Pierre Philosophale était le signe, le symbole du Monisme de cette époque entrevu par les cerveaux d'élite et caché sous les multiples allégories. L'Alchimie hermétique constituait relativement la synthèse positive, scientifique, précédant ainsi, de douze siècles au moins, Auguste Comte et H. Spencer. Elle offrait un enchaînement des connaissances objectives et subjectives humaines, dans la mesure de ce qui était possible et acquis. Il faut vraiment restaurer dans l'histoire cette géniale divination, cet essai positif, en se remémorant l'état intellectuel du Moyen-âge, son dogmatisme absolu qui séparait brutalement la Religion, la Foi, de l'Expérience et de la Raison indépendantes, qui opposait deux domaines ennemis, irréductibles, qui jetait l'anathème sur la Nature ou qui réduisait la science à être la servante de la théologie comme le systématisa Saint-Thomas d'Aquin dans sa majestueuse *Somme* (1).

(1) *La Somme théologique* de Saint-Thomas d'Aquin est un formidable monument édifié par un génie de premier ordre au Moyen-Age. Saint-Thomas doit être comparé à A. Comte et à Spencer. Son œuvre embrasse la synthèse de l'Univers envisagée au point de vue uniquement catholique. Saint-Thomas agrée l'Astrologie non judi-

Les hermétistes, instituant une vaste Somme Cosmique, voulurent réunir la Science et la Foi libres en un essai de Synthèse fictive, mais plus rationnelle, à certains égards, par ses tendances logiques.

L'Alchimie pratique, expérimentale, par exemple, constituait la partie objective, externe, vérifiable, l'Alchimie mystique. la partie subjective, interne de l'Ordre Universel et qui se confondait avec la première.

L'Univers étant Un par son plan, aux yeux des hermétistes, ses sphères s'enchaînaient ; le Monde divin, le Monde humain, le Monde physique reposaient sur les mêmes assises ; ils s'expliquaient l'un par l'autre ; l'Homme était un Monde, le Monde un Grand Homme ; Principes, Lois, Faits, se formulaient par déduction et par induction, nous dirons même par involution et par évolution. Il était loisible de scruter le Cosmos en allant des faits aux principes ou en descendant des principes et des lois aux phénomènes.

Il ne pouvait donc s'élever de synthèse scientifique externe sans une synthèse intellectuelle et morale interne, intuitive correspondante, car l'indentité s'atteignait au sein du Monde. Monde divin, monde physique se reliaient entre eux par l'Homme, et l'Homme devait en lui les réunir. Pas d'antinomie absolue (1).

Par conséquent, pour embrasser l'évolution

---

ciaire. On pense qu'il s'occupa d'alchimie et un petit traité de la Pierre lui est attribué.

(1) Voir Jacob Boehme : *De Signatura Rerum* ; Khunrath : ***Amphithéâtrum Sapientiæ æternæ.***

minérale, pour aboutir au Grand-Œuvre alchimique métallique, il fallait aussi posséder et réaliser le Grand-Œuvre mystique, intérieur. L'un ne devait point s'accomplir sans l'autre, l'activité et le sentiment, la raison et le cœur devaient être coordonnés sous peine que la prépondérance de l'un sur l'autre entraînât la déchéance vers l'orgueil ou l'égoïsme. La Pierre Philosophale représentait symboliquement l'acquisition des deux ordres de connaissance qui se réunissaient graphiquement sous la forme d'une figure cubique.

Cela ne nous révèle-t-il pas le mysticisme rationnel, l'élémentaire positivisme moniste qui fait le fond de l'Hermétisme, avec les défauts graves mais inévitables dus à la jeunesse de l'Humanité occidentale ? N'était-ce point là déjà une digne tentative qui proclamait l'identité de la révélation interne avec l'ordre physique externe, selon des lois naturelles et fixes ? En dépit de termes métaphysiques abscons, l'Hermétisme sérieux formait une science religieuse non théologique, car sa méthode était différente de celle de la philosophie scolastique. Cette dernière reposait sur le miracle incessant et la soumission absolue de l'homme à des commandements divins. La philosophie hermétique établissait la constance des Principes et des grandes lois cosmiques, au moyen de l'Astrologie, de l'Alchimie, de la thérapeutique Spagyrique, des Correspondances universelles, de la Signature des Choses. Elle substituait le prodige au miracle, supposant que l'homme pouvait le produire parfois par sa volonté individuelle qui n'allait point à l'encontre des lois naturelles mêmes, mais qui amenait l'intervention

des lois supra-naturelles supérieures à celles de l'ordre normal et constant. La croyance à la magie proprement dite était d'ailleurs très limitée chez les esprits élevés, la plupart des hermétistes intelligents repoussaient toute magie surnaturelle, cérémonielle, prestigieuse. Seuls les écrivains de deuxième ordre l'admettent, et ce sont justement les plus médiocres rabâcheurs. Mais Agrippa, Paracelse se dégagent déjà de ces puérilités dont il est visible qu'ils se moquent quand ils semblent leur accorder des concessions. Ils définissent la Magie, la science de la Nature.

La fictive synthèse hermétique, en somme, était un essai, assez vague il est vrai, de positivisme par comparaison avec le dogmatisme scolastique du Moyen-Age. C'était une tentative très imparfaite, mais intéressante et qui promettait. C'était un éveil, une réaction, une renaissance mentale, une religion de l'Humanité plus unitaire et scientifique que les autres, pleine de supernaturalisme fantastique et faux, mais déjà moins irrationnel. La Science Occulte, avec des lois immuables, remplaçait les volontés purement arbitraires ou capricieuses. Les élémentaux (1), êtres naturels, surgissaient en face des anges et des démons, entités surnaturelles.

La raison, la méthode expérimentale, pouvaient atteindre l'Univers, l'ordre naturel. Cette synthèse, hiérarchique, se déroulait selon un ordre des con-

(1) Cette synthèse fétichique était apparentée au positivisme ; la conception d'un Univers vivant, fatal, dont l'homme lui-même dépend, devait nécessairement conduire, bien mieux que le polythéisme ou le théisme absolus, à l'étude des lois immuables Le Fétichisme découvrit spontanément l'Hylozoïsme. La science en analyse les activités variables et croissantes.

naissances analogue à celui formulé par A. Comte. Les sciences se classaient également de la généralité décroissante à la complexité croissante : Mathématiques, Astrologie, Alchimie, Thérapeutique, Magie, Théurgie, Synarchie. Auguste Comte proclama dans le même ordre : Les Mathématiques, l'Astrologie, la Physique et la Chimie, la Biologie et la Sociologie (1).

Cette synthèse ébauchait une coordination initiale entre le dedans et le dehors, entre le Subjectif et l'Objectif qui se contrôlaient et dérivaient l'un de l'autre. Le Macrocosme et le Microcosme se confondaient en raison de cet axiome : « Ce qui est enhaut est comme ce qui est en bas ; ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, pour l'accomplissement des merveilles de la chose Unique » (*Table d'Emeraude*).

Grâce aux correspondances, aux signatures, aux relations méthodiques de l'Astrologie, de l'Alchimie, de la Magie, de la Médecine, de l'Humanité, de l'Animalité, des Végétaux, des Minéraux, entre eux, grâce à la pénétrabilité réciproque de la nature naturante et de la nature naturée, les adeptes proclamaient l'analogie entre l'ordre subjectif et l'ordre objectif, l'Unité essentielle de l'Univers, idée capable de produire un accord intellectuel et moral en dehors de toute secte. Les détails ne pouvaient évidemment qu'être vains puisque la science balbutiait seulement ses premiers mots, mais le principe logique répondait à celui qu'adopte maintenant par d'autres voies, par une rigueur de méthode nécessaire aujourd'hui, impossible jadis — l'élite des pen-

---

(1) V. *Cours de Philosophie Positive*, 6 vol. *Système de Politique Positive*, 4 vol.

seurs : Le Positivisme, le Monisme ; c'est-à-dire l'abandon de la recherche de l'absolu et des causes en faveur de l'étude des lois et du relatif.

Si l'Inquisition poursuivit, surtout au Moyen-Age, les disciples d'Hermès, c'est qu'elle combattait le but vraiment naturaliste que visait la philosophie hermétique avec plus ou moins de conscience et de netteté (1). La Rose-Croix (2) réhabilitait en général la Nature impersonnelle, belle, féconde, voluptueuse, vivante, indéfinie dans ses manifestations. Elle prônait l'Amour universel, la libre expansion, la recherche expérimentale, l'unitarisme religieux, la prépondérance de la conscience, l'individualisme hardi. L'illuminisme des fraternités était un mysticisme chrétien, mais personnel, avec des tendances au libre examen ; il interprétait symboliquement la Genèse, l'Evangile, il empruntait ses enseignements à la Kabbale, au naturalisme grec, à Philon, à Plotin ou à la Gnose. L'Eglise qui durant tout le Moyen-Age régnait presque sans conteste sur le domaine spirituel et temporel ne pouvait, il faut le reconnaître, admettre ces doctrines indépendantes, subversives de l'ordre hiérarchique qu'elle avait établi parmi les peuples. Cette révolte de l'esprit, elle chercha toujours à l'étouffer, n'y voyant à tort que le ferment anarchique et libéral qui devait

(1) Les hermétistes relevaient en science, au Moyen-Age, de Thalès, Pythagore et Aristote ; Averroës eut une grande influence sur eux également.

(2) La Rose-Croix fut éclectique ; elle comptait parmi ses membres des catholiques, des protestants, des juifs, qui rêvaient l'instauration de l'unité religieuse et scientifique sur toute la terre (V. *Instruction à la France sur la vérité de l'histoire des frères de la Roze-Croix*, par G. Naudé. Paris, 1623).

quand même se développer et faire d'immenses progrès à dater de la Renaissance. L'immuabilité des lois de la Nature érigées par Dieu, mais par Dieu informulé, inconnaissable, tel que la kabbale osait le proclamer en le disant l'Unité radicale et l'Ame des Mondes, la propagation de l'Eglise intérieure (1) et du christianisme messianique individuel, voilà je pense, ce que l'école théologique reprochait avant tout à la Haute Magie d'où dérivaient les autres sciences occultes.

Roger Bacon, Raymond Lulle, Basile Valentin, Trithème, Guillaume Postel, Paracelse, Khunrath, Oswald Crollius, Irénée Philalèthe, tels furent, du XIII^e au XVIII^e siècles, les maîtres les plus éminents de l'Orthodoxie hermétique, de la Kabbale hautement chrétienne. Qu'ils traitent d'astrologie, d'alchimie, de spagyrique, de magie naturelle, de Kabbale, leurs principes sont identiques, ils les appliquent aux diverses branches du savoir. Ils ont vraiment peu de crédulité en ces siècles d'aveugle superstition. Ils disent, ou du moins laissent entrevoir quand la prudence les force à dissimuler, la vanité des formules, des mots, des rites magiques, des opérations conjuratoires toutes absurdes.

Ils sont sobres d'extra-naturel, relativement bien entendu à leur temps et à leur milieu. Ils unissent étroitement l'amour de l'humanité entière à celui de la science progressive.

C'est à leurs œuvres qu'il faut recourir pour se faire une idée de l'Hermétisme européen succédant à celui de Trismégiste, de l'école d'Alexandrie, de

(1) V. Jacob Bœhme : *Œuvres*. Gichtel : *Œuvres*.

la Kabbale et de la Gnose. Geber, Avicenne et Morien, eux, transmirent l'alchimie arabe déjà fort avancée comme science exacte. La *Somme* de Géber est étonnante de précision et de bon sens.

*
* *

Ce rapide coup d'œil sur l'ensemble des connaissances hermétiques était nécessaire pour se rendre compte de leur liaison et de leur conformité, comme de leur unité constante à travers les âges. L'Alchimie que nous nous sommes donné la tâche d'analyser spécialement ne pouvait être bien comprise sans cette courte introduction. Nous croyons maintenant possible d'exposer assez minutieusement la traditionnelle alchimie en nous servant des meilleurs et des plus curieux auteurs, du XIII^e au XVIII^e siècles : Morien, Synésius, Flamel, le Trévisan, Zachaire, Basile Valentin, Crollius, Philalèthe et Pernety. Pernety écrivit ces ouvrages excellents : *Les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées* ; *Dictionnaire Mytho-Hermétique* (Paris, 1786-1787). Adepte fervent de l'hermétisme, Dom Pernety, religieux bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur prétendit avoir réalisé la transmutation métallique. Il fonda une société initiatique reposant sur les principes les plus orthodoxes de la science Hermétique.

M'inspirant de ces écrivains, je pourrai utiliser les plus exacts documents alchimiques d'Europe et en fixer la substance importante. J'exposerai minutieusement l'étude complète des quatre Eléments, du Soufre et du Mercure principiants, puis une sorte de préambule général à l'étude de la Médecine spagyrique qui dépend de l'Alchimie.

*
* *

Les alchimistes de tous les âges sont d'accord entre eux quant aux principes sur lesquels repose leur science. Les ouvrages d'Hermès, de Zozime le Panopolitain, d'Eusèbe, de Synésius, d'Avicenne, de Géber, de Morien, d'Arthephius, d'Albert le Grand, de Trévisan, de Basile Valentin, d'Alain, d'Arnauld de Villeneuve, de Flamel, de Denis Zachaire, de Raimond Lulle, de Roger Bacon, de Paracelse, du Philalèthe, du Cosmopolite, et tant d'autres encore, les uns égyptiens, grecs, africains, arabes, les autres allemands, français, italiens, anglais, professent exactement les mêmes théories fondamentales et la même pratique de l'Art : La Chimie Hermétique est l'art de travailler avec la Nature pour perfectionner les composés. Il faut à cette fin imiter la Nature le plus exactement possible.

Avant donc que d'entreprendre l'œuvre métallique, il est nécessaire de savoir comment la Nature agit dans l'Univers. La Physique générale doit être connue. Elle est simple d'ailleurs, basée sur l'Unité d'où émanent les principes plus complexes.

Dieu, unité infinie, principe radical de tout, conçut la création de toute éternité. Par la création, il se développa par une extension manifeste de lui-même et rendit matériel le monde idéal (1) (Pernety). La première matière universelle, antérieure aux éléments, est la masse dont se sert l'esprit de Dieu pour donner la forme à l'Univers. Cet esprit de Dieu, répandu dans toute la masse, animant chaque partie, communiquant le mouvement à

(1) V. aussi J. Boehme : *De Signatura Rerum*, chap. consacrés à l'Alchimie mystique.

chaque individu selon le genre et l'espèce déterminés, est l'Ame du Monde. L'agent lumineux en dérive.

A ce premier principe s'en joint un second corporifié : la Nature. L'œil de Dieu est la Nature même. Les lois posées pour la conservation de la Nature sont les causes de tout ce qui s'opère dans l'Univers. L'Ordre qui règne dans la Nature n'est qu'une suite développée des lois éternelles (Pernety, *Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées*, tome I. Discours préliminaire). L'esprit divin universel est le principe actif, formel ; la Nature le principe passif, matériel. La Nature n'employa, dès le commencement, que deux principes simples dont fut formé tout ce qui existe : la matière première passive et l'agent lumineux qui lui communiqua la forme. Les Eléments provinrent de leur réaction, comme principes secondaires. Ce sont la Terre, l'Eau, l'Air, le Feu (1).

Trois éléments matériels, éléments principiés, résultent des quatre éléments principiants : le Soufre, le Sel et le Mercure.

Basile Valentin expose ainsi ces préceptes au livre I[er] de ses *Douze Clefs de Philosophie*, en traitant des métaux en général.

« Quant à la vertu séminale des Métaux, je veux que tu la connaisses de cette manière. L'Influence céleste, par la volonté et par le commandement de Dieu, descend du Ciel, se mêle avec les vertus et les propriétés des Astres. Etant mêlées ensemble, il s'en forme comme un tiers presque terrestre. Ainsi se fait le principe de notre Semence, et telle est sa première production, par laquelle elle peut donner un témoignage assez suffisant de son origine. De ces trois se

(1) Voir aussi *Le Cosmopolite* ou Nouvelle lumière de la Physique Naturelle. La Haye, 1639.

font les Éléments, à savoir l'Eau, l'Air et la Terre, lesquels, moyennant l'aide du feu, continuellement appliqué, on régit et gouverne jusqu'à ce qu'ils aient produit une Ame, qui ait une moyenne nature entre les deux, un Esprit incompréhensible et un Corps visible et palpable. Quand ces trois principes sont joints ensemble, par une vraie union, ils sont, par une continuation de temps et par le moyen du Feu dûment appliqué, une substance sensible, à savoir : la *Mercurielle*, la *Sulfureuse* et la *Saline*, qu'Hermès, et tous les autres d'avant moi, ne pouvant rien par delà, dès le commencement du Magistère, ont appelé les trois Principes, lesquels y étant mis proportionnément, on coagule, selon les diverses opérations de Nature et la disposition de la Semence, ordonnée de Dieu à cet effet ».

En somme les Alchimistes concevaient l'Univers comme une Unité se manifestant par la Force et la Matière. Ces Principes premiers donnaient naissance, selon l'ordre de complexité, aux Eléments, puis ceux-ci aux principes corporels ou secondaires.

Nous voyons aujourd'hui Herbert Spencer considérer également l'Univers, avec la plupart des évolutionnistes-positivistes, comme la manifestation de l'Inconnaissable s'étendant dans le Temps et l'Espace au moyen de deux principes indissolubles : Force et Matière, attributs essentiels de l'Inconnaissable (1).

Bien entendu la Philosophie Hermétique se bornait à poser les termes, d'une manière à la fois absolue et fuyante, sans grande science ni grande métaphysique. Mais elle renfermait un germe des connaissances abstraites et concrètes, subjectives et objectives que la pensée humaine ne pouvait alors

---

(1) V. H. Spencer : *Les Premiers Principes* (Alcan, éd.).

concevoir comme elle devait le faire rationnellement sept siècles plus tard.

La théorie des quatre Eléments constitutifs de tous les composés planétaires n'était point la puérile invention d'un Air, d'un Feu, d'une Eau et d'une Terre grossières que beaucoup de modernes ont cru y voir.

Les alchimistes ne définissaient point, par ce vocable, des corps particuliers. Ils considéraient les quatre Eléments comme des états différents, des modalités diverses de la Matière première. C'est pourquoi ils les disaient constitutifs de toute chose, car ils forment par leur mélange la matière seconde sujette à la génération et à la corruption.

« Pour avoir entendement de cette Matière, il faut premièrement savoir que Dieu fit au commencement une matière confuse et inordonnée sans nul ordre, laquelle était pleine, par la volonté de Dieu, de plusieurs matières. Et d'icelle il en tira les quatre Eléments, desquels il en fit Bêtes et Créatures diverses, en les mêlant. Et aucunes Créatures il a fait Intellectives, les autres Sensitives, les autres Végétatives, et les autres Minérales.

« ..... Et ainsi sont après les Minéraux lesquels sont créés de Terre et d'Eau ; mais la dignité de l'eau est plus terreuse qu'aquatique. Et en ces Métaux, y a diverses Formes, et jamais ne se peuvent multiplier, sinon par Réduction à leur première Matière....

« La Matière Métallique se fait de seul Mercure froid et moite crud. Néanmoins comme j'ai dit, toutes choses ont les quatres Eléments. Aussi dans le Mercure qui est ès veines de la Terre, y a les quatre Eléments, c'est à savoir Chaud et Humide, Froid et Sec » (*Le Livre de la Philosophie Naturelle des Métaux,* par messire Bernard, comte de la Marche Trévisanne. III^e partie).

Les Eléments, selon les alchimistes, étaient issus de la substance unique matérielle : ils en consti-

tuaient des modifications, des formes particulières, dûes, écririons-nous aujourd'hui, à l'orientation des vortex de l'Ether.

Aux quatre Eléments on attribuait respectivement les qualités dont la première matière réunissait la puissance, l'essence.

L'Eau est synonyme de liquide, la Terre correspond à l'état solide, l'Air à l'état gazeux, le Feu à un état plus subtil encore tel que celui de la matière radiante.

Puisque ces Eléments représentaient les états sous lesquels s'offre à nous la matière particularisée, il était donc logique d'affirmer qu'ils constituaient l'Univers, qu'ils formaient tous les mixtes.

« La première matière dont tout a été fait, celle qui sert de base à tous les mixtes semble avoir été tellement fondue et identifiée dans eux, après qu'elle eut reçu sa forme de la lumière, qu'on ne saurait l'en séparer sans les détruire. La Nature nous a laissé un échantillon de cette masse confuse et informe, dans cette eau sèche qui ne mouille point, que l'on voit sortir des montagnes, ou qui s'exhale de quelques lacs, imprégnée de la semence des choses, et qui s'évapore à la moindre chaleur. Cette eau sèche est celle qui fait la base du grand-œuvre, suivant tous les Philosophes. Qui saurait marier cette matière toute volatile avec son mâle, en extraire les éléments, et les séparer philosophiquement, pourrait se flatter, dit d'Espagnet (1), d'avoir en sa possession le plus précieux secret de la Nature, et même l'abrégé de l'essence des cieux » (Pernety : *Fables Egyptiennes et Grecques*. Discours préliminaire, t. I).

Les Eléments possédaient les quatre qualités suivantes : Froideur, Sécheresse, Humidité, Chaleur, qui signifiaient : matière solide, matière liquide, matière gazeuse et matière volatile.

---

(1) *Enchirid phys.* restit. can. 49.

La Terre était froide de sa nature, et sêche ; cette froideur en faisait le corps le plus pesant, le plus dense. Elle était la base de tous les mixtes, la cause de la pesanteur et de la fixité (état solide).

L'Eau était humide et froide ; elle s'appelait le menstrue de la Nature et le véhicule des semences car elle fluidifiait les corps (état liquide).

L'Air, chaud et humide, réceptacle des semences de tout, personnifiait la volatilité à laquelle rien ne résiste (état gazeux).

Le Feu, chaud et sec, dilate les corps (état volatil). « Le Chaud, le Sec, le Froid et l'Humide, dit Pernety, sont les quatre roues que la Nature emploie pour produire le mouvement lent, gradué et circulaire qu'elle semble affecter dans la formation de tous ses ouvrages. » Les Eléments agissaient les uns sur les autres : le Feu agit sur l'Eau par le moyen de l'Air, sur la Terre au moyen de l'Eau ; l'Air est la nourriture du Feu, l'Eau l'aliment de la Terre ; la lumière agit sur l'Air, l'Air sur l'Eau. De concert ils servent à la formation des mixtes qui ne diffèrent point des principes malgré la différence de leurs formes extérieures.

Nous vérifions chaque jour le bien fondé de ces vieux préceptes alchimiques qui se présentent seulement sous un autre nom en Chimie moderne :

L'Eau se change en vapeur, en *air*, quand on la chauffe ; les solides se liquéfient sous l'action des liquides dissolvants et du feu. La Terre, souvent, c'est-à-dire un corps solide, contient en soi le Feu, comme l'Eau renferme l'Air. Qu'une cause extérieure agisse, et le Feu et l'Air vont se manifester.

Supposons — selon l'exemple choisi par Albert

Poisson (1) —, un alchimiste distillant du bois. Il obtenait un résidu fixe, une huile ou essence et des produits inflammables. Il disait alors avoir décomposé ce bois en Terre, Eau et Feu. Ces dénominations sont logiques. La Chymie ne pouvait arriver à séparer, à isoler absolument les Eléments, à les réduire à leur simplicité ou distinction radicale. En réalité ils sont tellement mêlés et unis ensemble qu'ils sont inséparables. Il n'y a pas d'élément simple ; les mixtes sont des composés complexes ; les éléments vulgaires des composés également ; les éléments abstraits sont inconnaissables. On ne saurait, dans la pratique, parvenir à isoler complètement les Eléments respectifs ; leur combinaison est si intime qu'elle persistera toujours dans les creusets et les fourneaux. L'on ne peut obtenir, par exemple, de la Terre sans un peu d'Eau, d'Air et de Feu.

*
* *

Les trois éléments qui résultent des quatre principes antérieurs, deviennent sensibles dans la résolution des mixtes. Les alchimistes les nomment : Soufre, Mercure et Sel. Ce sont les éléments principiés, principes des choses et produits par les quatre Eléments.

---

(1) *Théories et Symboles des Alchimistes*, 1 vol. Chacornac, éd. Paris. 1891. Albert Poisson, après L. Figuier auteur de l'*Achimie et les Alchimistes* (1860). exposa, dans ce remarquable volume, les travaux les plus nets et consciencieux autant qu'approfondis, sur la Spagyrie. Il contribua à remettre en honneur cette science antique.

Il avait tracé le plan d'une encyclopédie alchimique très étendue. Malheureusement la mort est venue interrompre son œuvre, à 29 ans. Les trois volumes qu'il a laissés sont inoubliables et montrent ce qu'il eut pu accomplir. Peut-être nous sera-t-il donné de poursuivre la réalisation approximative de son projet.

La Matière se différenciait, d'une façon sensible, pour les spagyristes, en deux principes : Soufre et Mercure, l'un actif, l'autre passif, dont l'union en diverses proportions constituait la totalité des composés chimiques. Le troisième principe, Sel ou Arsenic, était la matière substantielle des corps, le point de jonction entre le Soufre formel et le Mercure vivifiant.

Le Soufre, le Mercure et le Sel, considérés en eux-mêmes, ne sont que des abstractions servant à désigner un ensemble de propriétés. Mais, dérivant de la matière première, envisagés au point de vue pratique, ils sont en quelque sorte une incarnation des Eléments qui les produisirent ; leur combinaison dans les corps ou mixtes est variable et l'un des principes prédomine sur l'autre.

La quintessence respective des corps, s'obtient par leur séparation à l'état aussi pur que possible. Ils renferment les qualités essentielles des mixtes.

Le Soufre ♀ symbolise l'ardeur centrale, le principe interne, actif, l'âme lumineuse des choses. « Il est composé d'une terre très sèche, très subtile, mêlée avec l'humide de l'air » (Pernety). Igné, il renferme le Feu qui tend à sortir. « C'est une graisse de la Terre qui s'est épaissie par une cuisson modérée dans les Mines » (Géber). Dans un métal, le Soufre représente les propriétés visibles : la couleur, la combustibilité, la dureté, la propriété d'attaquer les autres métaux, suivant Albert Poisson.

Le Mercure ☿ symbolise abstraitement la force vibratoire universelle, le fluide sonique, le principe passif des choses. « Composé d'une terre grasse visqueuse et d'une eau limpide » (Pernety), aqueux, il

renferme l'Eau et l'Air qui tendent sans cesse à entrer.

Dans un métal, le mercure représente les propriétés occultes ou latentes : l'éclat, la volatilité, la fusibilité, la malléabilité (Poisson).

Ce mouvement divergent et convergent, positif et négatif de Soufre et Mercure, trouve son équilibre dans le principe stable et substantiel : le Sel. Le Sel ⊖ est donc la condensation du Soufre et du Mercure, l'aspect sensible, fixe du corps, le réceptacle des énergies ou substance propre. Pondérable, « formé d'une eau crasse pontique et d'un air crud » il correspond à la Terre.

Le Soufre, le Mercure et le Sel principes n'ont point de rapport avec les corps vulgaires du même nom.

Les alchimistes considéraient doctrinalement ces trois éléments principiés comme « un médium entre les Eléments principiants et les métaux... Nature ne peut rien produire des quatre éléments simplement, c'est-à-dire sans qu'elle y interpose les trois Principes » (*Traicté du Soulphre*, par le Cosmopolite).

Le Trévisan s'exprime ainsi dans son *Livre de la Philosophie des métaux* : « Tu peux voir clairement que Soufre n'est pas une chose à part hors de la substance du Mercure et que ce n'est pas Soufre *vulgal*. Car si ainsi était, la matière des métaux ne serait point d'une nature homogénée, qui est contre le dire de tous les Philosophes. Mais les Philosophes ont appelé ceci Soufre, parce qu'ès qualités dominantes, c'est une chose inflammable, comme Soufre, chaude et sèche comme Soufre. Et pour cette similitude l'appelle-t-on soufre, mais non pas que ce soit Soufre vulgal, comme cuident aucuns Fous ».

Chimiquement parlant, peut-on rattacher ces vieux termes aux théories actuelles ? Je le crois assez

volontiers, car d'après ce qui a été vu plus haut et en se souvenant que les alchimistes admettaient les atomes, le Soufre et le Mercure répondraient en somme aux *radicaux* qui sont des atomes ou des groupes d'atomes susceptibles de se transporter d'un composé dans un autre par voie de double décomposition.

Les radicaux simples ou composés sont séparables, et pourtant personne ne les a jamais vus au sens propre du mot car ils ne se manifestent que par les réactions chimiques.

Il en est de même quant au Soufre et au Mercure.

Ils personnifient parfaitement les radicaux simples ou composés. Cette analogie aide à comprendre la théorie génétique, la constitution des corps et des métaux formés par l'union, à divers degrés, du Soufre et du Mercure, comme l'enseignaient les Alchimistes. Les radicaux Soufre et Mercure, en se transportant d'un composé à un autre, apportaient la puissance de leurs propriétés respectives et donnaient naissance à un corps, à un mixte correspondant au radical dominant et actif.

« Le Soufre ou le Mercure — écrit A. Poisson dans le volume : *Théories et symboles des Alchimistes* — peuvent dominer dans la composition des métaux et des minéraux ; en un mot certaines qualités peuvent l'emporter sur d'autres. Tous les métaux et minéraux sont composés de Soufre et de Mercure ; le Soufre est le père, le Mercure la mère. »

Cette théorie hermétique ne coïncide-t-elle point avec l'hypothèse logique des radicaux ?

Mais suivons, en nous référant aux textes alchimiques, la genèse des métaux dans le sein de la terre. Ces deux principes Soufre et Mercure, séparés

dans les entrailles du sol, sont attirés sans cesse l'un vers l'autre et se combinent en diverses proportions pour former métaux et minéraux, sous l'action du feu terrestre. Mais suivant la pureté de la cuisson, son degré, sa durée, et les divers accidents qui surviennent, il se produit des métaux ou des minéraux plus ou moins parfaits.

« La différence seule de cuisson et de digestion produit la variété dans l'espèce métallique » enseigne Albert le Grand (*Le Composé des Composés*).

Selon la pureté ou l'impureté des principes composants : Soufre et Mercure, il se forme des métaux imparfaits ou parfaits. Les imparfaits naissent les premiers. Ainsi le fer se transforme en cuivre, le cuivre en évoluant se change en plomb, ce dernier en étain, l'étain en mercure, le mercure en argent et l'argent enfin en or.

Les métaux et les minéraux parcourent un cycle, d'après l'Alchimie. Cette idée rationnelle qui fait comprendre le labeur de la Nature, la Chimie l'a reprise déjà, comme nous l'avons montré dans le dernier article qui exposait les travaux de Dumas, de Mendeléef, de Berthelot.

« Nous avons démontré clairement dans notre *Traité des mineraux*, — affirme encore Albert le Grand — que la génération des métaux est circulaire ; on passe facilement de l'un à l'autre suivant un cercle. Les métaux voisins ont des propriétés semblables. C'est pour cela que l'Argent se change facilement en Or ».

Bien des chimistes aujourd'hui souscrivaient à cette théorie très plausible, à défaut même d'expérience, en admettant l'unité de la Matière d'où

dérivent le Soufre et le Mercure (ne pas les confondre surtout avec le soufre et le mercure vulgaires appelés soufre chimique et vif-argent) ces deux principes constituant les minéraux, les métaux par leur combinaison différente au sein de la Planète.

Th. Tiffereau reprit cette doctrine sous le nom de fermentation métallique (1). Il assure dans ses ouvrages, ce qui semble très exact, que les métaux mûrissent plus ou moins bien en terre. La maturité parfaite amène l'existence de l'Or.

Roger Bacon ne disait pas autre chose ; il considérait l'or comme le but parfait vers lequel tendait le travail de la Nature ; un degré insuffisant de cuisson, l'impureté du Soufre et du Mercure, des accidents, pouvaient entraver cette évolution.

« Par suite d'accidents, qui entravent la marche de la Nature, naissent les variétés métalliques » écrit-il. Et il ajoute : « Si une mine était éventrée, l'on y pourrait trouver des métaux non encore achevez ; et parce que l'ouverture de la mine interromprait l'action de la Nature, ces métaux resteraient imparfaits et ne s'accompliraient jamais, et toute la semence métallique contenue en cette mine perdrait sa force et sa vertu » (*Texte d'alchimie*).

« Et pour ce que la chaleur et sécheresse sont plus dignes Eléments, ils veulent vaincre les autres ; c'est à savoir la Froideur et l'Humidité qui dominent au Mercure ; pour ce que le naturel Mouvement et chaleur causée des mouvements des Corps célestes, meuvent aussi les mouvements du Mercure, c'est-à-dire ses qualités. Et par longtemps prémier, la sécheresse du Mercure vainc un degré de son Humi-

(1) L'*Or et la Transmutation des Métaux*, 1 vol. Chacornac éditeur. Paris, 1889.

dité et se fait Plomb. Et puis après, elle vainc encore un autre degré et se fait Etain. Et puis la chaleur du Mercure commence à consommer un peu de l'Humidité et de la Froideur et se fait Lune (argent). Et puis la chaleur encore plus domine et se fait Airain. Et puis Fer, et Soleil (or) parfait.

... Et ces deux qualités, qui au prémier succomboient, c'est à savoir Chaud et Sec, quand ils commencent à soi réveiller, c'est le *Soufre*. Et la froideur et Humidité du même Mercure, c'est le *Mercure*. « Et ainsi peut-on entendre de la complexion des Métaux et des Minières. Car Soufre n'est autre chose que pur Feu, c'est à savoir Chaud et Sec, cachez au Mercure qui est par longtemps en la Minière, excité par le naturel mouvement des Corps Célestes, et qui se mène aussi sur les autres (Froid et Moite du Mercure) et les digère, selon les degrés des altérations, en diverses formes métalliques. Et la première est Plomb, la moins chaude et moite, la seconde Étain, la troisième Argent, la quatrième Airain, la cinquième Fer, la sixième Soleil, lequel Soleil est à la perfection de nature métallique et est pur Feu digéré par le Soufre, étant dedans le Mercure » (*Le Livre de la Philos. Nat. des Métaux*, du Trévisan).

Géber dit clairement aussi, en sa *Somme de Perfection* : « Au profond de nature du Mercure est le Soufre, qui se fait par longue attente ès veines de la Minière de la Terre. — L'argent-vif et le soufre se changent premièrement en une espèce de Terre. Et ensuite de ces deux substances terrestres, il sort une vapeur fort subtile et fort pure, par le moyen de la chaleur renforcée dans les entrailles de la Terre, et cette double vapeur est la matière prochaine ou le Principe des Métaux. »

Arnauld de Villeneuve (*Le Chemin du Chemin*), Lulle (*La Clavicule*), Morien (*Entretiens du roi Calid et du Philosophe Morien*), Artéphius (*Le livre du Philosophe Artéphius*), Zachaire (*Opuscule de la Philosophie Naturelle des Métaux*), Basile Valentin (*Les Douze Clefs de Philosophie*), s'expriment en termes analogues.

Pernety résume ainsi la doctrine hermétique de la genèse des métaux :

« La diversité du Soufre et du Mercure plus ou moins purs et plus ou moins digérés, leur union et leurs différentes combinaisons, forment la nombreuse famille du règne minéral » (*Fables Egypt. et Grecques*, tome I).

Les alchimistes, surtout les mystiques, entendaient encore par Soufre, Mercure et Sel : la Matière, le Mouvement, la Force (1). La corrélation est soutenable entre ces abstractions et leur représentation chimico-physique. Le Mercure, principe passif, féminin, correspond à la Matière ; le Soufre, principe actif et masculin à la Force ; le Sel est le produit de l'action de la force sur la matière ; c'est le Mouvement qui a pris naissance et dont les vibrations différentes provoquent les énergies connues sous le nom de : lumière, chaleur, électricité, magnétisme, son, etc.

Le Soufre et le Mercure, principes essentiels de la matière première universelle, radicaux de tous les métaux et minéraux qu'ils constituaient par un degré variable de cuisson, de pureté, jouaient le rôle prépondérant dans l'Art Chimique, la Médecine Spagyrique et la Biologie des philosophes hermétistes.

Nous le vérifierons par la suite de ces articles dont le prochain exposera d'abord la pratique du Grand-Œuvre, la confection de la Pierre Philosophale, la réalisation de la Chrysopée.

F. Jollivet Castelot.

---

(1) V. *De Signatura Rerum* de Boehme où le Soufre, le Mercure le Sel, sont les trois principes de l'Univers. Ce livre du célèbre mystique est consacré à l'Alchimie divine, mondiale et humaine, puis minérale.

# LA PHILOSOPHIE OFFICIELLE
## et
## LES DOCTRINES OCCULTES

Depuis Auguste Comte aucun philosophe n'avait tenté en France, ni au dehors si l'on excepte Nietzsche, d'édifier à l'exemple de Descartes, de Leibniz, de Spinoza, de Kant et de Schopenhauer, un système général du monde, une synthèse philosophique universelle.

M. Renouvier, de l'Institut (1) a eu cette ambition et personne, dans le monde des philosophes universitaires et officiels, n'y était encouragé par une plus haute situation et une prééminence plus incontestée.

Le lieu n'est pas ici de discuter s'il y a réussi et si pour les besoins de son système, il n'a pas recouru trop souvent à ces concessions du lecteur qu'on nomme postulats en parlant de soi-même et pétitions de principe s'il s'agit des autres.

Moyennant l'acceptation gratuite de la nécessité d'une cause première, d'un acte créateur inintelligible, d'un Dieu existant personnel et à l'image de l'homme, et d'un concept de la Perfection, il se dit en mesure de nous expliquer tout le reste.

Là n'est point l'intéressant et s'il ne contenait

(1) Le Personnalisme, Félix Alcan, 1903.

un signe curieux des temps, instructif au point de vue psychologique, le livre de M. Renouvier démontrerait seulement, une fois de plus, que les métaphysiciens ont besoin pour leur succès de la complaisance du lecteur, et opèrent, à la façon du plaisant qui vous dit : « si tu t'appelais Yau de poële, je te dirais : comment vas-tu, yau de poële ».

L'intéressant est de voir que le système ainsi légitimé n'est autre chose que la doctrine occulte, telle qu'on la peut voir dans les œuvres les plus discréditées dans le monde universitaire officiel.

Admettant les doctrines scientifiques en vogue à notre époque, M. Renouvier fait descendre le monde actuel de la nébuleuse primitive mais pour lui cette nébuleuse, origine de notre monde n'est que la fin d'un autre, le monde primitif.

Ce monde matériel était homogène, constitué par une matière continument rarefiée du centre à la surface, et par lui-même parfaitement stable. Des hommes l'habitaient qui, par rivalité, tentèrent d'accaparer en la concentrant en plusieurs points différents, la matière qui jusque là n'avait qu'un centre unique.

Les lois physiques actuelles rendent compte de la destruction d'un pareil monde par la seule rupture de son équilibre, et de sa dispersion dans l'espace en nébuleuses animées de mouvements incoordonnés qui se combinant avec l'universelle gravitation expliquent l'histoire des corps célestes, telle que l'astronomie, la géologie et la paléontologie nous la présentent.

Puis au moyen d'un emprunt à la théorie monadologique de Leibniz, M. Renouvier explique

comment les monades enveloppantes d'abord réapparurent dans ce monde au fur et à mesure de son évolution pour constituer les espèces animales, et comment enfin les monades proprement humaines, âmes immortelles des hommes d'avant la chute, y apparaissent à leur tour ayant pour mission de restaurer le monde primitif et parfait qu'elles ont détruit.

C'est la résurrection et la restauration finale que promettent la plupart des religions.

M. Renouvier enseigne en outre la pluralité des existences et les vies successives d'une même personne.

L'exposé qu'il fait de pareilles idées est-il parfait, je ne le crois point et il semble que, ça et là, l'imagination joue un rôle plus grand qu'on ne peut l'admettre chez un philosophe dont la mission est de tout strictement démontrer.

Mais il est extrêmement curieux de voir au début du xx^e^ siècle, le maître reconnu de la philosophie académique professer les doctrines de la chute, de la réincarnation, du progrès par la succession des existences qui valurent aux occultistes et aux spirites, tant de sourires dédaigneux.

E. D'H.

## *Mystique*

# DE SIGNATURA RERUM

par Jacob Bœhme

(*Suite.*)

4. — La Mère primitive, qui est le plaisir désireur, s'introduit en sept formes en lesquelles elle se manifeste, bien qu'elle demeure seulement en trois (1).

---

(1) J'extrais de l'*Esoteric Buddhism* de M. Sinnet, l'élucidation suivante des sept principes de Böhme.

« Le premier, l'*Astringence* est le principe de toute force contractive ; c'est le Désir et il attire. Les Rochers sont durs parce que cette première qualité n'est pas encore éveillée en eux.

« La seconde, *Mobilité,* cette douce qualité est le principe de l'expansion et du mouvement ; les formes simples des plantes, des fluides, etc.

« La troisième, Angoisse, la qualité amère, est générée par le conflit des deux premières ; elle est manifeste dans l'angoisse et la lutte de l'être ; elle peut devenir un ravissement céleste ou un tourment de l'enfer, son influence est dominante dans le soufre.

« La quatrième, *le Feu*, est la transition ou la qualité intermédiaire.

« Dans la qualité du feu, la Lumière et l'Obscurité se rencontrent. C'est la racine de l'âme de l'homme, la source du ciel et de l'enfer entre lesquels notre nature se trouve placée. L'esprit feu est l'âme inférieure de l'homme, l'*anima bruta* que les animaux possèdent aussi bien que les hommes, car c'est du centre de la nature avec ses quatres formes qu'émane sa puissance ardente. Il fait jaillir le feu lui-même, il est la « roue de l'essence ». Les trois premières qualités relèvent plus spécialement de la nature du Père ou de Dieu dans sa colère, lorsqu'il est décrit comme « un feu consumant ; séparées de la

5. — La première forme est austère, c'est une attraction sévère, cause de la froideur, du sel et de toute la corporéité.

6. — La seconde forme est un aiguillon de mouvement, elle cause la sensibilité de l'amertume, de la haine, des joies et des souffrances.

7. — La troisième forme est la grande Angoisse de la réalisation, source de deux volontés : l'une tendant à la plus haute exaltation du Feu, l'autre à la mort dans le Feu de la Joie, qui se concentre

---

seconde triade, elles engendrent la mort spirituelle, la lutte, la nécessité, en d'autres mots le *Mal*. Les trois dernières qualités appartiennent à la nature de la mère ; lors que le feu terrible qui couve rencontre la douce tendresse et la qualité de l'amour et éclate en une flamme brillante et joyeuse, source de la Lumière et de l'Amour, de la sagesse et de la gloire, en d'autres mots du *Bien*, produit par l'union des qualités mâle et femelle, de même que leur *séparation* est l'origine et la cause du *Mal*.

L'homme est l'arbitre de sa propre destinée ; il développe volontairement des profondeurs de sa propre nature son ciel ou son enfer, tandis que, en se dominant ou en cédant à ses passions, il augmente le bonheur ou la souffrance de ceux qui l'entourent. La véritable cause du péché et des cruelles misères que nous voyons autour de nous est dans l'égoïsme, dans ce terrible amour de soi, dans cette personnalité qui accentue si violemment et si insidieusement le *je* et le *nous* et qui est le résultat de la prédominance des trois principes (ou qualités) inférieurs. Les Théosophes hermétiques ont décrit cette évolution comme étant l'union du dur et du sombre avec l'amour et la Lumière, ou des qualités mâles avec les qualités femelles. Dans l'ancienne religion-sagesse, cela s'appelle le cinquième et le sixième principe, l'âme spirituelle et l'âme humaine.

« La *sixième* qualité est décrite par les Hermétistes comme le *Son*. Dans le ciel, l'harmonie des sphères, dans l'homme les cinq sens et le *don* de la parole, ou plutôt le Verbe, la manifestation de la Divinité. Ainsi Christ est appelé le Verbe, le langage du nom Divin, *nom* signifiant la nature *expressive* ou sa *manifestation extérieure*. Lorsque nous atteindrons le sixième principe ou l'Esprit de Christ, il développera en nous le *sixième* sens, ou l'âme spirituelle qui est l'Intuition.... Le septième principe est l'Esprit Divin lui-même, décrit comme étant la substantialité spirituelle.

pour fournir un élément de splendeur à l'exaltation du Feu.

8. — La quatrième Forme est le Feu même, premier principe de la Vie, par lequel se sépare le monde ténébreux du monde lumineux ; et toutes les séparations matérielles se font en ce bouillonnement ; la corporisation y commence ainsi que la multiplication selon la propriété du premier Esprit éternel : selon l'Essence, un corps mortel, selon l'effervescence du Feu, un vivant.

9. — La cinquième forme, est le second désir qui s'exerce après la séparation, selon le plaisir de la Liberté, plus haut idéal de l'amour, — et selon le plaisir du Feu, source de la Joie et de toute vie véritable. L'Amour donne l'Essence, car il est actif et expansif comme elle. Dieu est inclus en toute essence, et Il donne au Feu la faim de l'Essence sans laquelle ce dernier ne pourrait subsister non plus que la splendeur de la Lumière ni le désir de l'Amour ; car c'est par le Feu que la lumière est joyeuse, et sans lui elle s'éteint, et l'amour s'angoisse, comme on le voit dans les diables.

10. — La sixième Forme sort de la Roue ignée qui produit la multiplicité des Essences par le Mercure dans le bouillonnement nitreux : c'est par le Feu qu'une forme s'introduisit dans l'autre ; lorsque donc, le désir amoureux pénètre les formes, elles deviennent désireures, car l'Enfant amoureux (♀) réside en toutes choses.

Bœhme

(*A suivre*).

## Livres

# LA TRADITION COSMIQUE

J'aurais beaucoup désiré comprendre cet ouvrage pour l'analyser. C'est un système général du monde qui paraît très profond et s'il m'est demeuré totalement inintelligible, ce doit être la faute des idées et des habitudes de pensée de la race blanche au xx^e siècle, pour qui ces doctrines sont trop hautes.

J'ai perçu confusément toutefois que la tradition cosmique n'était pas sans ressemblance avec les ouvrage de Philon et de Plotin et en général avec les théories des gnostiques et que la combinaison des degrés de la densité matérielle avec les conditions de la pensée devait y fournir l'explication de l'histoire du monde.

Je ne vous expliquerai pas comment le Deux est Un « première Emanation sphérique du septième attribut de la Cause Cosmique ayant laissé sa forme rayonnante et raréfiée dans l'état attributal, rentre dans le voile septenaire des éthérismes, où elle repose dans l'état d'Essence germinative effective, avant d'entrer, avec la même similitude, dans l'état d'essence germinative conceptive ».

Il est évident toutefois que ce livre doit avoir un sens et qu'une terminologie aussi complexe ne se peut expliquer que par la difficulté d'exprimer des idées très neuves et très profondes. Je suis persuadé qu'en s'appliquant à lire plusieurs fois l'ouvrage avec soin, on doit finir par entrevoir la signification des termes et j'espère pouvoir en donner ultérieurement aux lecteurs de la *Rosa Alchemica* un compte rendu intéressant.

E. D'H.

*Le Gérant* : L. BODIN.

LAVAL. — IMPRIMERIE PARISIENNE, L. BARNÉOUD & C^ie.